

HOMÉLIE 3

«Qui est l'image du Dieu invisible, le premier n» de toute créature; car par lui tout a été créé, les choses célestes et les choses terrestres, les choses visibles et les choses invisibles, soit les Trônes, soit les Dominations, soit les Principautés, soit les Puissances. Tout a été créé par lui et pour lui. Et lui est avant toute chose et toute chose subsiste par lui. Et lui-même est la tête du corps de l'Eglise.»

1. J'ai à m'acquitter aujourd'hui de la promesse que je vous fis hier, et à satisfaire l'ardeur de vos esprits. C'est touchant la dignité du Fils, nous l'avons déjà prouvé, que Paul s'exprime ainsi : «Qui est l'image du Dieu invisible.» De qui pensez-vous qu'il le déclare l'image ? Si c'est de Dieu, très bien : il est Dieu et Fils de Dieu. Le principe admis, sa ressemblance parfaite en découle; dès lors il lui est en cela égal. Si vous prétendez qu'il est l'image d'un homme, avouez-le, et je me garderai désormais de vous, comme d'un insensé. – Pourquoi donc l'ange n'est-il jamais appelé Fils ou image de Dieu, mais l'homme seulement ? – Pourquoi ? Parce que l'élévation de la nature angélique eût exposé bien des hommes à de graves erreurs. Ici, au contraire, l'abaissement, la vileté de la nature humaine, éloigne tout danger pareil, et ne permet même pas à qui le voudrait d'imaginer rien de semblable et d'abuser de ces expressions. C'est pour cela que l'Écriture n'hésite pas à attribuer à la plus humble nature ce qu'il y a d'honorable, et ne le fait point pour la plus élevée. – L'Apôtre dit : «L'image du Dieu invisible.» Si Dieu est invisible, l'image de ce Dieu doit l'être également, sans quoi ce n'en serait pas l'image. – Une image, en effet, en tant qu'image doit être, même pour nous, d'une similitude parfaite et quant au dessin et quant à la ressemblance. Seulement ici-bas cela ne peut guère se rencontrer; l'art humain est souvent en défaut ou plutôt il l'est toujours, si vous y regardez de près. Mais, dès qu'il s'agit de Dieu, il ne saurait ni se tromper, ni commettre une imperfection. Or, si le Fils est une créature, comment serait-il l'image de celui qui l'a créé ? un cheval ne saurait être l'image d'un homme. Si l'image de l'invisible n'en exprime pas la parfaite ressemblance, pourquoi les anges n'en seraient-ils pas aussi l'image ? car ils sont invisibles, encore qu'ils se voient eux-mêmes. L'âme est pareillement invisible : en tant qu'invisible, elle est d'une certaine façon l'image de Dieu, mais non comme l'est le Fils, «le premier né de toute créature.»

2. Qu'est-ce à dire ? répliquerez-vous. Il a donc été créé ? – Comment, je vous prie ? – Parce que l'Apôtre l'appelle «le premier-né.» - Oui, «le premier-né,» non, *le premier créé*. Si vous concluez de ce titre de premier-né, qu'il a été créé, que concluez-vous quand vous l'entendrez traiter de frère ? L'Écriture ne dit-elle pas qu'il est notre frère, et qu'il nous a été en toute chose rendu semblable ? Lui refuserons-nous à cause de cela le titre d'Auteur de l'univers, et ne l'estimerons-nous supérieur à nous ni en dignité, ni de toute autre manière ? Quel homme sensé parlerait de la sorte ? Le mot premier-né, ne désigne ni honneur ni dignité, mais seulement une relation de temps. Si sous ce rapport il n'a rien de plus que nous, c'est dans le même sens qu'il faut comprendre ce titre de premier-né de toute créature, et le Verbe de Dieu liera donc de même substance que la pierre, le bois et toute autre chose pareille; puisque nous lisons : «Le premier-né de toute créature.» – Vous direz : Il est le premier-né; donc il est lui aussi créé. – Vous raisonnez à merveille si ce terme n'était pas employé ailleurs, par exemple quand le Christ est appelé «le premier né d'entre les morts, le premier né d'entre beaucoup de frères.» (Col 1,18; Rom 8,29) Que veut dire, je vous le demande, l'expression : «Premier-né d'entre les morts ?» Vous ne répondrez certainement pas que le Christ est le premier qui soit ressuscité. Ce n'est pas seulement de quelques morts, mais des morts qu'il est dit le premier-né; il n'y a pas non plus qu'il est mort le premier, mais qu'il est ressuscité le premier des morts. Or, cela signifie simplement que la résurrection du Christ a été les prémices de la résurrection des morts. En sorte que rien n'en résulte encore. Vient ensuite le point doctrinal lui-même. Pour les empêcher de croire cette doctrine d'origine plus récente, parce qu'elle avait été promulguée par lui-même, au lieu de l'être par les anges, il commence par établir que les anges n'y ont pu absolument rien; car ils n'auraient pu dissiper les ténèbres. Il établit en second lieu que le Fils était avant eux. Ce dernier point, à savoir qu'il existât avant eux, il le démontre en disant que tous les anges ont été créés par lui. «Par lui, continue-t-il, tout a été créé.»

Que prétendent ici les disciples de Paul de Samosate ? Tout a été fait par lui, car il est écrit : «En lui tout a été créé.» L'Apôtre a parlé des choses du ciel et des choses de la terre.

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

Ceci regarde le point en litige; après cela il ajoute : «Les choses visibles et les choses invisibles.» Les choses invisibles, telles que l'âme; les choses visibles, tous les hommes. Laissant de côté les points certains, il ne s'occupe que des points douteux. «Soit les Trônes, soit les Dominations, soit les Principautés, soit les Puissances.» La particule *soit* n'exclut rien. L'esprit n'est pas compté en même temps que les Puissances, l'Apôtre embrassant le moins élevé dans le plus élevé. «Toutes les choses ont été créées par lui et pour lui.» Ainsi donc, *en lui*, équivaut à *par lui*. Après avoir dit, «en lui,» Paul ajoute : «Par lui.» Et que signifie «pour lui ?» Que de lui dépend le maintien de cet univers. Non seulement il a tiré du néant tout ce qui existe, mais il le conserve; en sorte que, son action providentielle venant à manquer, tout périrait. Néanmoins le mot, contient, n'est pas employé; il eût été d'une signification trop matérielle. «De lui dépend le maintien de l'univers,» ceci est plus noble. Il suffit au Fils de sa volonté pour tout maintenir et conserver. De même, l'expression, premier-né, rappelle l'idée de fondement employée ailleurs. Elle n'implique pas que les créatures soient de même nature que le Fils, mais que tout est en lui et par lui. Ailleurs aussi, la phrase : «J'ai posé le fondement,» (I Cor 3,10) signifie l'action conservatrice du Fils, action non moins grande que l'action créatrice. C'est pour vous détourner de voir dans le Fils un simple instrument, que l'Apôtre parle de la sorte. Il y a même relativement à nous quelque chose de plus grand dans l'action conservatrice : il y a un certain art pour la création; il n'y en a pas pour la conservation; et comment conserver ce qui périt ? «Il est avant tous.» Attribut digne de Dieu. Où est Paul de Samosate ? «Et toutes les choses subsistent en lui,» ont été créées par lui. L'Apôtre revient fréquemment sur la même pensée, il l'exprime dans les mêmes termes, comme pour extirper radicalement la funeste doctrine contraire. Si, malgré cette insistance, Paul de Samosate a paru plusieurs siècles après, que ne se fût-il pas produit, si le langage de l'Apôtre eût été moins explicite ? «Et toutes les choses subsistent par lui.» Comment subsistent-elles par celui qui n'est pas ? C'est que ce que les anges font dépend aussi de lui. «Et il est la tête du corps de l'Eglise.» Après la dignité, vient la charité. «Il est la tête du corps de l'Eglise.» Il n'y a pas : De la plénitude; mais la pensée est la même : elle fait mieux ressortir les liens qui unissent le Christ aux hommes, puisque, étant au-dessus de toute chose, il s'est uni à nous qui sommes au-dessous de toute chose. A lui la principauté en tout : il est le premier dans les cieux, le premier dans l'Eglise, en étant le chef; le premier pour la résurrection. Tel est le sens des mots : «Afin qu'il soit le premier.»

3. La primauté lui appartient au même titre dans l'ordre des existences; et Paul s'applique principalement à le démontrer. Une fois établi, en effet, que le Fils était avant les anges, il s'ensuit que les œuvres des anges n'ont été accomplies que par ses ordres. Chose non moins admirable, Paul démontre également que la primauté lui appartient même dans la seconde création. Ailleurs, il est vrai, la primauté est attribuée à Adam, et elle lui appartient en un certain sens; mais ici le genre humain tout entier est désigné sous le nom d'Eglise. Or, il est le premier dans l'Eglise, et par la chair il est le premier des hommes comme de la création : de là cette qualification de premier-né qui lui est donnée. Qu'est-ce à dire, premier-né ? Celui qui le premier a été, qui le premier est ressuscité; de même que dans ces paroles : «Qui est avant nous.» Ici, cette primauté est parfaitement caractérisée : «Qui est le principe, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il possède sur toute chose la primauté.» Les créatures peuvent être dans de semblables conditions; mais il n'est point question du principe de la création. Dans un cas, il est désigné comme «l'image du Dieu invisible,» après cela, comme «le premier-né.»

«Car il a plu à Dieu que toute plénitude habitât en lui, et que par lui toutes les choses fussent réconciliées en lui, ayant pacifié par le sang de sa croix et les choses de la terre, et les choses du ciel.» Tout ce qui appartient au Père, appartient au Fils, et d'autant plus étroitement qu'il est mort et qu'il s'est uni à nous. Le mot prémices est employé comme s'il s'agissait des fruits de la terre. Il n'y a pas, «la résurrection,» mais, «les prémices,» pour montrer qu'il nous a tous sanctifiés et qu'il nous a offerts comme un sacrifice. Le terme plénitude s'applique à la divinité; c'est ainsi que Jean disait : «Nous avons tous reçu de sa plénitude.» (Jn 1,16) Qu'il soit le Fils, ou qu'il soit le Verbe, en lui s'est reposée, non une opération quelconque, mais l'essence même de la divinité. Quant à la raison de ce fait, aucune autre à assigner que la volonté de Dieu; tel est le sens du texte : «Il a plu à Dieu que toutes les choses fussent réconciliées par lui et pour lui.» Ce n'est point le rôle de l'esclave qu'il a rempli; car c'est «par lui.» L'Apôtre a parlé ailleurs de réconciliation avec Dieu, par exemple, dans son épître aux Corinthiens. Langage plein de justesse que celui-ci : «Que par lui fussent réconciliées.» (Col 1,20) La réconciliation existait déjà, mais il la fallait parfaite, afin qu'il n'y eût plus entre eux d'inimitié.

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

Vient ensuite la manière dont la réconciliation s'est accomplie, ce que l'Apôtre nous apprend en même temps que la réconciliation elle-même. «Pacifiant par le sang de sa croix.» Le terme «réconciliation,» nous a rappelé l'état, l'inimitié où nous nous trouvons joie terme, «pacifiant,» nous rappelle l'état de guerre. «Par le sang de sa croix, poursuit Paul, en lui-même, soit les choses de la terre, soit les choses du ciel.» C'est une grande chose que la réconciliation; une plus grande chose encore que la réconciliation opérée par lui, une plus grande encore, par son sang; ce qui est encore plus extraordinaire, c'est qu'elle soit opérée par sa croix. Voilà donc cinq points à remarquer : le Christ nous a réconciliés, avec Dieu, par lui-même, par sa mort, par la croix. Et voyez comme ces choses sont présentées ensemble. Pour que vous ne croyiez pas le Fils indépendant par nature du Père, et la croix suffisante par elle-même, l'Apôtre ajoute : «Par lui-même.» D'où vient ce qu'il y a en cela d'admirable ? C'est qu'il a donné, non des paroles, mais lui-même pour nous racheter, et pour tout accomplir. Que veut-on dire par ces mots : «Les choses des cieux ?» On comprend qu'il soit question des choses de la terre : l'inimitié, la division y régnaient; il n'était pas d'homme qui ne fût en dissension, soit avec lui-même, soit avec ses semblables. Mais les choses du ciel, comment les pacifier ? Y avait-il donc là aussi division et lutte ? Alors pourquoi disons-nous en priant : «Que ta volonté se fasse sur la terre ainsi qu'au ciel ?» (Mt 6,10) Que signifie ce langage ? Oui, la terre et le ciel étaient divisés, les anges étaient irrités contre les hommes, à la vue des outrages dont ceux-ci accablaient le Seigneur. Voilà pourquoi toutes les choses, d'après l'Apôtre, ont été restaurées par le Christ, et les choses du ciel et les choses de la terre. Comment ? Les choses du ciel de cette manière : c'est là que le Christ a transporté l'homme; il a réuni aux anges cette créature qui avait mérité leur aversion et leur haine. Il ne s'est donc pas contenté de pacifier la terre, mais il est allé jusqu'à ramener l'homme ennemi et détesté, parmi les habitants des cieux. Voilà une paix complète. Les anges apparaissent de nouveau sur la terre, parce que l'homme était vu de nouveau dans le ciel. Tel est le but, à mon avis, du ravissement de Paul; il voulait en outre montrer que le Fils y avait été transporté. Pour la terre la paix est de deux sortes : il y a la paix pour la terre seule, et la paix entre la terre et le ciel; la paix qui concerne le ciel, au contraire, est unique. Les anges se réjouissent quand un seul prévaricateur fait pénitence et à plus forte raison quand il s'agit d'un si grand nombre. Toutes ces merveilles ont été accomplies par la puissance de Dieu. A quoi bon, nous dit-il, mettre dans les anges votre confiance ? Loin de pouvoir vous ramener vers Dieu, ils ont été eux aussi en guerre avec vous, et vous ne jouiriez jamais de la paix avec eux, si Dieu n'eût daigné vous réconcilier ensemble. Pourquoi donc courir à eux ? Désirez-vous un exemple de l'aversion des anges pour nous, et de leur haine précédente ? A eux a été confié le châtement des Israélites, de David, des Sodomites, de la vallée des Larmes; mais il n'en est plus de même aujourd'hui. N'a-t-on pas plutôt entendu sur la terre leurs chants de réjouissance ? Donc le Christ a ramené les anges vers les hommes, et introduit les hommes dans les cieux.

4. Contemplez, je vous prie, ce qu'il y a de merveilleux. Ce sont les anges qui sont d'abord rapprochés de nous, puis les hommes qui sont élevés vers eux : la terre est devenue un ciel, parce que le ciel devait recevoir ce qui venait de la terre. C'est pour cela que dans notre cantique d'actions de grâces nous disons : «Gloire à Dieu dans les hauteurs, paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.» (Lc 2,14) Voilà donc les hommes désormais agréables à Dieu. Qu'est-ce à dire, bonne volonté ? Réconciliation, car le ciel n'est plus entre les hommes et Dieu comme un mur de séparation. Précédemment le nombre des anges était proportionné au nombre des nations : maintenant il l'est, non plus au nombre des nations, mais à celui des fidèles. Où en est la preuve ? Ecoutez ce que dit le Christ : «Gardez-vous bien de mépriser un seul de ces petits, car leurs anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux.» (Mt 18,10) Chaque fidèle a son ange, et, dès l'origine, chaque juste avait aussi le sien : «Un ange, dit Jacob, me nourrit et me protège dès ma jeunesse.» (Gen 48,16) Si des anges nous sont donnés et nous assistent, conduisons-nous avec la même réserve que si nous étions sous les yeux de nos gouverneurs. Du reste, le démon n'est pas loin non plus. C'est aussi à cet effet que nous prions, et que dans nos prières nous invoquons l'ange de la paix, qu'en toute occasion nous implorons la paix, ce bien auquel nul autre ne saurait être comparé; oui, la paix dans nos assemblées, dans nos prières, dans nos cérémonies, dans nos salutations. C'est une fois, deux fois, trois fois, plusieurs fois que celui qui préside à l'Eglise la donne en ces termes : «La paix soit avec vous.» Cela, parce que la paix est la mère de tous les biens, la source de la vraie foi.

Aussi le Christ recommande-t-il aux apôtres de donner la paix toutes les fois qu'ils entreront dans une maison, comme un gage de bonheur. «Entrant dans les maisons, dites : La paix soit avec vous.» (Mt 10,12) Si la paix n'y est pas, tout le reste devient inutile. Il ajoutait,

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

parlant à tous ses disciples : «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.» (Jn 14,27) La paix conduit à la charité. Celui qui préside à l'Eglise ne dit pas seulement : «La paix avec vous;» mais : «La paix soit avec tous.» A quoi nous servirait-il d'être en paix avec l'un, si nous sommes en guerre et en lutte avec les autres ? Si, certaines humeurs étant calmes dans le corps, d'autres s'agitent et se soulèvent, la santé ne peut manquer d'en souffrir; elle ne se maintient que par le calme, l'harmonie et la paix de ces divers éléments : si le calme ne renaît, si chaque élément ne rentre dans ses propres limites, le désordre n'aura plus de bornes. De même, si dans nos âmes les pensées ne se calment, la paix n'y sera pas. Telle est l'excellence de la paix que le nom de Fils de Dieu est accordé aux hommes qui la recherchent et la propagent. C'est d'ailleurs justice, puisque le Fils de Dieu est venu en ce monde pour rétablir dans la paix et les choses de la terre, et les choses du ciel. Les pacifiques étant de vrais enfants de Dieu, les hommes qui travaillent à tout bouleverser sont vraiment des fils du diable. Que dites-vous ? Mais vous soulevez des querelles et des disputes. Qui est donc assez misérable pour cela ? Il y a cependant des hommes qui se réjouissent du mal, et qui déchirent plus cruellement le corps du Christ que les soldats avec leurs lances et les Juifs avec les clous. Encore le mal dans ce dernier cas était moindre, les membres déchirés du Sauveur ont repris leur cohésion : ceux-là, s'ils ne se rejoignent ici, ne la reprendront plus, et resteront hors du sein de l'Eglise.

Quand vous serez disposé à vous quereller avec votre frère, songez donc que vous le faites avec les membres mêmes du Christ, et ne vous emportez pas. – Et si j'ai affaire à un misérable, à un homme vil, digne de tout mépris ? – «La volonté de mon Père, dit le Christ, est qu'un seul de ces petits ne périsse pas. Leurs anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux.» (Mt 18,14) Pour lui, Dieu s'est fait esclave et a été mis à mort; et vous n'avez de lui aucune estime ! En cela même vous vous mettez en guerre avec Dieu, puisque vous jugez contrairement au jugement divin. Quand paraît celui qui préside à l'Eglise, sa première parole est celle-ci : «La paix soit avec tous.» Quand il instruit les fidèles, il dit : «La paix soit avec tous;» quand il bénit : «La paix soit avec tous;» quand il donne le signal des salutations : «La paix soit avec tous;» quand le sacrifice est accompli : «La paix soit avec tous;» et dans l'intervalle : «Que la grâce et la paix soient avec vous.» Or, ne serait-il pas déraisonnable que, parlant si souvent de la paix qui doit régner entre nous, nous fussions en guerre les uns avec les autres, et que, recevant la paix, la rendant à notre tour, nous traitions qui nous la donne en ennemi ? Vous répondez : «Et avec ton esprit;» puis, une fois sorti, vous flétrissez sa réputation ? Hélas ! ces rites sacrés et solennels de l'Eglise ne seront-ils donc que des figures sans réalité ? L'unité qui doit régner en notre assemblée n'existera-t-elle que dans les paroles ? Aussi, ne savez-vous pas la raison de cette salutation : «La paix soit avec tous ?» Mais écoutez ce que dit encore le Christ : «En quelque cité, ou bourgade que vous entriez, entrant dans la maison, saluez la maison; et, si la maison en est digne, votre paix viendra sur elle, et, si elle n'en est pas digne, votre paix retournera vers vous.» (Mt 10,12,13) Si nous l'ignorons, c'est que nous n'allons pas au delà des paroles, et que notre cœur n'y est pour rien. Est-ce moi donc qui vous donne la paix ? N'est-ce pas le Christ lui-même qui daigne se servir de notre misère ? Fussions-nous en tout autre temps dépourvu de toute grâce, présentement nous ne le sommes pas pour vous. La vertu divine s'est exercée providentiellement en faveur des Israélites sur une bête de somme et un prophète : j'ose espérer qu'elle ne dédaignera pas de s'exercer sur nous, et qu'elle se servira de nous de la même manière.

4. Ne dites plus, par conséquent, que je suis un homme de condition obscure, méprisable, et de nulle valeur : De faites nullement attention à moi. Je suis tel en vérité; mais, en faveur de son peuple, Dieu veut bien ne pas refuser son assistance à des hommes de pareille condition. En désirez-vous des preuves ? N'a-t-il pas daigné s'entretenir avec Caïn, en considération d'Abel, avec le diable, à cause de Job, avec Pharaon, à cause de Joseph, avec Nabuchodonosor, à cause de Daniel, ainsi qu'avec Balthazar ? Les magiciens ont été favorisés d'une révélation; Caïphe, le meurtrier du Christ, le pontife indigne, prophétisa lui aussi à cause du sacerdoce dont il était honoré. Pour la même raison, Aaron, dit l'Ecriture, fut préservé de la lèpre; car il avait murmuré comme sa sœur : d'où vient que sa sœur en fut seule punie ? N'en soyez pas surpris. Dans le monde, quels que soient les crimes dont un personnage élevé se rend coupable, avant d'être traduit à la barre de la justice, il faut qu'il soit dépouillé d'abord de sa dignité, afin que son déshonneur ne rejaillisse pas sur elle; à plus forte raison faut-il, en matière de dignité spirituelle, que la grâce de Dieu opère, quel qu'en soit le ministre : autrement tout serait bouleversé; mais, cette dignité déposée, soit en ce monde, soit après la vie, alors l'heure du châtement sonnera. Ne supposez pas que ce langage nous appartienne en propre : c'est la grâce de Dieu qui se sert d'un instrument indigne, non à cause de nous, mais

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

à cause de vous. Prêtez donc l'oreille aux paroles du Christ : «Si la maison en est digne, votre paix viendra sur elle.» Et comment en devient-elle digne ? En vous accueillant, répond le Christ. «Mais, s'ils ne vous reçoivent pas et n'entendent pas votre parole, en vérité je vous le dis, il y aura moins de rigueur au jour du jugement pour la terre de Sodome et de Gomorrhe que pour cette cité.» (Mt 10,13-15) Qu'importe l'accueil que vous nous faites, si vous n'écoutez pas la doctrine que nous vous prêchons ? Qu'importent vos bons offices, si vous ne faites aucune attention à ce qui vous est dit ? L'accueil vraiment honorable, vraiment empressé, utile également à vous et à nous, c'est la docilité à nos enseignements. Entendez encore Paul répondre : «Je ne savais pas, frères, que ce fût le grand prêtre.» (Ac 23,5) Entendez également le Christ : «Tout ce qu'ils vous diront de faire, faites-le.» (Mt 23,3) Ce n'est pas ma personne que vous méprisez, mais le sacerdoce. Quand vous m'en verrez dépouillé, alors témoignez-moi votre mépris; de mon côté, je ne vous intimerai plus d'ordres. Tant que nous siégeons sur ce trône, tant que nous présidons, quoique indigne, nous possédons et l'autorité et la puissance. La chaire de Moïse était si vénérable qu'elle faisait écouter quiconque parlait au nom de Moïse; combien plus doit-il en être ainsi de la chaire du Christ. Or, c'est cette chaire que nous occupons, c'est du haut de cette chaire que nous parlons, au nom même du Christ, qui nous a confié le ministère de la réconciliation.

Tous les ambassadeurs, quels qu'ils soient, jouissent, en considération de leur qualité d'ambassadeurs, des privilèges les plus honorables. En vertu de ces privilèges, ils peuvent pénétrer dans une région ennemie et s'avancer seuls parmi les barbares; tel est le caractère sacré de toute légation que le respect le plus complet et la sécurité la plus parfaite en sont inséparables. Nous aussi, nous avons le titre d'ambassadeurs, et nous venons au nom de Dieu; car c'est là ce qui distingue l'épiscopat. Nous venons à vous, chargés d'une mission; nous avons à vous prier de mettre fin à toute guerre; nous pouvons vous marquer les conditions de la paix, nous ne vous promettons ni les clefs de quelques cités, ni tant de mesures de froment, ni des esclaves, ni de l'or, mais le royaume des cieux, la vie éternelle, la société du Christ, une infinité de biens que la langue ne saurait exprimer et que l'esprit ne saurait entendre, tant que nous serons dans un corps mortel et dans cette vie terrestre. Notre mission est donc telle : nous prétendons jouir des privilèges qui y sont attachés, non certes à cause de notre personne, nous en connaissons l'indignité, mais à cause de vous, afin que vous prêtiez à notre langage l'attention convenable, afin que vous en retiriez un profit réel, afin que la doctrine ne rencontre pas chez vous un accueil plein d'indifférence. Ne voyez-vous pas de quels égards les ambassadeurs sont partout l'objet ? Or, encore une fois, nous sommes auprès des hommes les ambassadeurs de Dieu. Si les expressions vous semblent trop fortes, nous dirons l'épiscopat, et non pas nous; non pas tel individu, mais l'évêque. Ayez égard, sinon à ma personne, du moins à la dignité. Cherchons donc en toute chose le bon plaisir de Dieu, afin que sa gloire soit le but de notre vie, et que nous méritions les biens promis à ceux qui l'aiment, par la grâce et bonté de notre Seigneur Jésus Christ, à qui appartient, en l'unité du Père et du saint Esprit, la gloire, la puissance et l'honneur, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.